Document generated on 07/15/2025 3:39 p.m.

Spirale
arts • lettres • sciences humaines

SPIRALE

Faire l'expérience du mouvement
Portfolio de Patrick Beaulieu

Catherine Barnabé

Number 249, Summer 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/72340ac

See table of contents

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)
1923-3213 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Barnabé, C. (2014). Faire l'expérience du mouvement : portfolio de Patrick Beaulieu. *Spirale*, (249), 19–30.

Tous droits réservés © Spirale magazine culturel inc., 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PATRICK BEAULIEU

portfolio

Faire l'expérience du mouvement

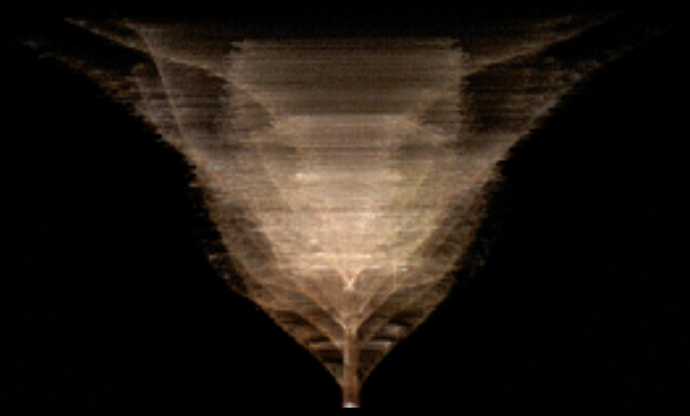
PAR CATHERINE BARNABÉ

Dans les œuvres de Patrick Beaulieu, la matière première — celle qui les compose, celle qui les déclenche — est mise à l'épreuve. Il s'agit toujours de reconstruire un état de la matière, de mettre en scène un phénomène naturel, de suspendre ou de provoquer un mouvement. La nature, la circulation et les déplacements : l'essence de sa pratique se trouve dans les dialogues entre ces concepts qui font ricochet d'un projet à l'autre, de même que dans la notion de frontière qu'il semble toujours traverser (littéralement, dans *Transfriable* et dans sa *Trilogie d'odyssées transfrontières*, ou conceptuellement, dans son travail en galerie où la ligne entre l'existence et la disparition est perméable).

Que ce soit par l'utilisation des matériaux, par la transposition de certains éléments dans l'espace d'exposition, ou encore par des déplacements sur le territoire, la pratique de Patrick Beaulieu s'ancre dans un rapport à la nature. Il ne s'agit pas de la réduire à cette simple équation, mais de constater que, toujours, il est question de redonner vie à la matière inerte ou de faire l'expérience d'une géographie.

(RÉ)ANIMER LA MATIÈRE

Déjà, en 2004, avec la série *Effritements* présentée au centre d'exposition Circa à Montréal, il anime des branches d'arbres et des racines auxquelles il impose un mouvement giratoire. Les éléments disposés sur des tiges sont rattachés à un moteur qui les fait tourner. Celles-ci bougent si rapidement que les sculptures cinétiques deviennent, pour le regard, semblables à des images de synthèse. Au mur, des photographies qui ont capté ces mouvements, des formes abstraites qui, même si elles sont



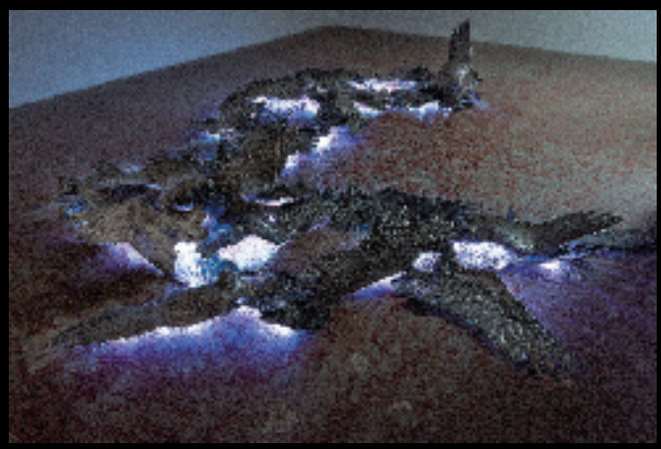
Effritements (Amorfia) – détail de l'installation, branche d'arbre, micro-moteur et dispositif d'éclairage. Centre d'exposition CIRCA, Montréal et Centro de la Imagen, Mexico, 2004-2006. Photo : Pascal Grandmaison. Autorisation de l'artiste et d'Art Mûr, Montréal.

Souffle (Soplo) – détail de l'installation, ailes de papillons monarques et plume d'oies blanches, contenants en verre, micro-ventilateurs et dispositif d'éclairage.
Galerie Art Mûr, Montréal et Musée d'art contemporain Alfredo Zalce de Morelia, Mexique, 2007-2008.
Photo : Paul Litherland. Autorisation de l'artiste et d'Art Mûr, Montréal.

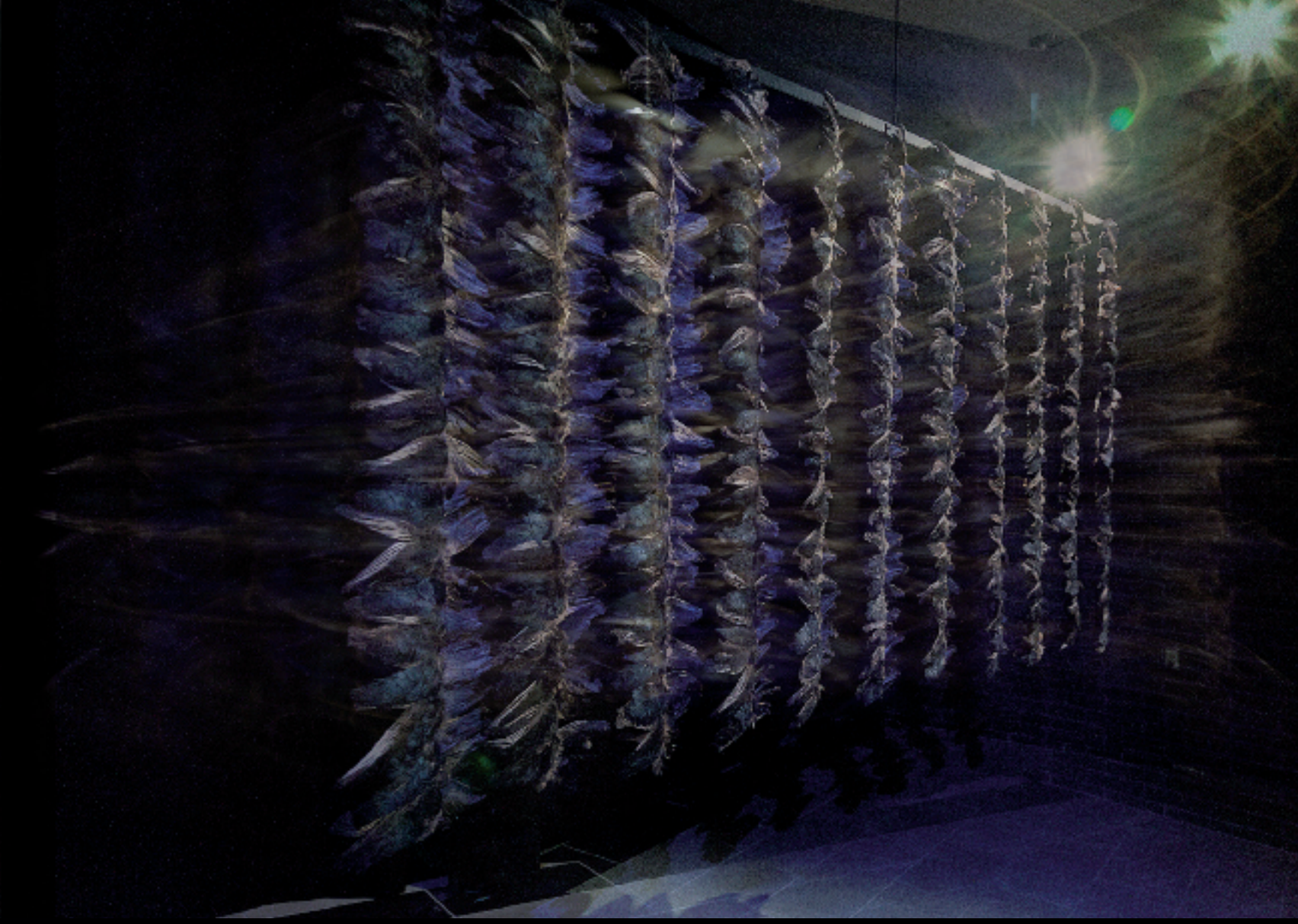
Battements — détail de l'installation, plumes d'oies, micro-moteurs. Centre d'exposition CIRCA et Sporobole centre en art actuel, Québec, 2008–2012.
Photos : Guy L'Heureux et Jocelyn Riendeau. Autorisation de l'artiste et d'Art Mûr, Montréal.

figées, évoquent leurs propres rotations autour d'un axe. La matière s'anime, mais ce n'est pas son mouvement naturel qui est reproduit, plutôt son potentiel évocateur et sa capacité à se transformer. Ainsi, plus les végétaux tournent, plus ils s'effritent, se fragilisent. Le son des branches qui se meuvent et heurtent des capteurs est amplifié par des enceintes. La matière est renvoyée à sa propre perte ; l'image de la matière animée se fixe pour s'éteindre éventuellement, le son concrétise cette proche disparition.

Avec *Soplo*, en 2007, il insuffle une nouvelle vie à des plumes d'oies blanches récoltées au Québec et à des ailes de papillons monarques recueillies à l'endroit de leur escale mexicaine. Dans l'espace sombre d'exposition, les plumes et les ailes semblent reprendre vie grâce à un souffle artificiel. Ici, c'est leur mouvement naturel, leur envol, qui est recréé grâce à des souffleurs composés de cylindres de verre et de ventilateurs. Un mouvement giratoire, mais encore une fois répétitif, voué à sa propre condamnation. Plus récemment, il réanime encore des plumes



For intérieur, ailes d'oies en aluminium et dispositif d'éclairage à DEL programmé.
Galerie Art Mûr, Montréal, 2012, et Musée des Beaux-Arts de Sherbrooke, 2013.
Photo : Paul Litherland. Autorisation de l'artiste et d'Art Mûr, Montréal.



Cluster, 500 ailes de canards, structure d'aluminium, moteur, dispositif d'éclairage et environnement sonore. Espace Musée Québecor, Montréal, 2014. Collaboration sonore : Hernani Villaseñor. Photo : Swann Bertholin. Autorisation de l'artiste et d'Art Mûr, Montréal.

avec *La fondamentale* (2012), et des ailes de canards avec *Cluster* (2014). Le mouvement est cette fois généré par des moteurs dissimulés et non plus par le souffle.

Tremble, en 2008, propose une autre occurrence de ce principe. D'un côté, des plumes d'oies blanches et de bernaches, grâce à un moteur, tournent sur elles-mêmes si rapidement, encore une fois, qu'elles en viennent presque à disparaître. Puis, au ras du sol, des feuilles, des branches et des plumes vibrent grâce à des haut-parleurs qui projettent des basses fréquences. Beaulieu les remet en mouvement, mais dans un dessein vain, condamné à la répétition du geste. La mise en scène des éléments de la nature crée des expériences visuelles inédites, révélant leur potentiel esthétique et poétique à travers plusieurs expositions. Dans *Révélations*, en 2010, les composantes de la mise en exposition font ressortir le caractère sculptural ou brouillent les référents des éléments glanés dans la nature. C'est-à-dire qu'il emploie la lumière, le son et le mouvement afin qu'ils n'évoquent pas qu'un simple paysage, mais nous proposent une nouvelle perception de la nature même de l'objet. Cela, tout comme dans *For intérieur*, en 2012, où il interroge certains états de la nature, son caractère éphémère, par les différentes étapes qui mènent à la disparition. Dans une esthétique qui annonce une fin du monde, les plumes sont tachées de sang, les oiseaux gisent au sol, le feu s'éteint tranquillement, la

Œuvre de politesse, 2001, M[illegible] Montréal, conservateur : Gilles Godmer. Photo : Richard-Max Tremblay.

braise brûle encore. La matière et la violence de son imminente disparition sont présentées par des impressions issues d'un numériseur : des plumes tâchées de sang et déposées sur l'appareil, de la braise mettant à l'épreuve l'endurance de l'objet qui ne survivra pas à l'intensité de la chaleur (l'appareil explosera littéralement sous l'effet de la chaleur, captant l'ultime image de la braise). La matière est figée dans son état transitoire, suspendue entre son immanence et sa disparition. Plus loin, des oiseaux gisent au sol, une hirondelle perd du sang, un papillon de nuit se heurte sans cesse au mur : les états dans lesquels se trouvent ces éléments de la nature sont figés, condamnés à revivre éternellement cet instant où tout semble s'effondrer.

ÉPROUVER LA FRAGILITÉ

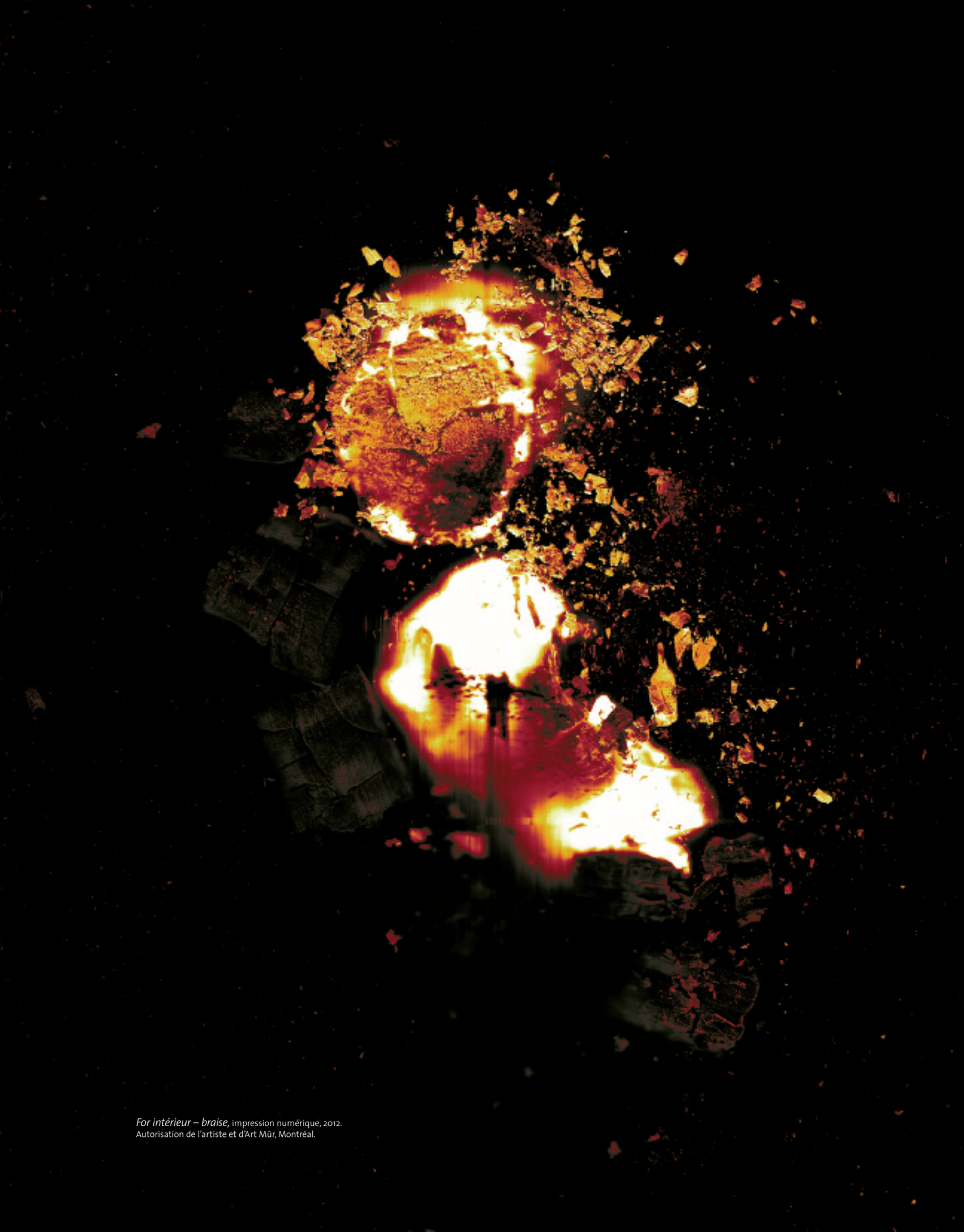
Depuis 2003, Patrick Beaulieu opère *Transfriable*, une entreprise d'expédition et de livraison de colis dont les contenus fragiles (verre, céramique, porcelaine) sont sujets aux bris puisqu'ils ne sont pas emballés adéquatement pour de telles manipulations. Parfois, des boulons ou des écrous sont ajoutés au colis, facilitant la transformation de la matière, condamnant à la destruction du contenu. L'entreprise garantit la rapidité de la livraison et non sa condition matérielle. En fait, le but de l'opération est de transformer la matière en laissant le hasard des manipulations faire son œuvre. Chaque fois, l'artiste constate l'état de la marchandise en ouvrant le colis rendu à destination et révèle les résultats du transport au public lors des expositions. Les colis traversent les frontières, voyagent d'un point A à un point B afin de se transfigurer. Ce sont les déplacements des objets qui mettent la matière à l'épreuve, répétant l'expérience des chocs et de la destruction.

Transfriable – linea terrea, objets divers en céramique non cuite, boulons, écrous et boîtes de transport. Experimental Intermedia, Gent, Belgique, 2005. Autorisation de l'artiste et d'Art Mûr, Montréal.

L'opération se répète fréquemment, les lieux d'expédition et de réception deviennent comme des filiales de l'entreprise, en Europe, en Asie et en Amérique. Il utilise parfois des composantes locales : du Mexique, par exemple, ce sont des céramiques fabriquées par des artisans du pays — non cuites, ce qui en décuple la friabilité — qu'il envoie ; de la Belgique, des verres à bière sont expédiés ; et de Singapour, de la porcelaine.

Au centre Action Art Actuel de Saint-Jean-sur-Richelieu, en 2011, en plus de présenter les résultats de plusieurs de ces opérations, il choisit d'exploiter le réseau maritime. Une nouvelle série de colis flottants et équipés de systèmes de géolocalisation partent en dérive du Lac Champlain aux États-Unis pour suivre les courants de la rivière Richelieu jusqu'à l'embouchure du fleuve, puis, ultimement, de l'océan.

Les colis de Beaulieu passent les frontières ; les matières qu'ils contiennent se transforment et leur condition ultime est laissée au hasard ; tous ces éléments ponctuent sa pratique et en tissent la trame poétique.



For intérieur – braise, impression numérique, 2012.
Autorisation de l'artiste et d'Art Mûr, Montréal.

EXPÉRIMENTER LE TERRITOIRE

De 2007 à 2012, Patrick Beaulieu réalise *VVV — une trilogie d'odyssées transfrontières*. Dans chacun de ces périples, il suit des parcours imposés, mais qui ne sont pas figés ou planifiés. Il traverse chaque fois une partie de l'Amérique du Nord et, ici, c'est réellement le parcours qui est plus important que la destination. Qu'il emprunte la route des papillons, celle des vents ou des hasards, il ne décide pas de son itinéraire. Il se laisse guider par ces forces hors de son contrôle et prend la route en ne sachant pas de quoi elle sera faite.

Afin de faire obstacle à l'inévitable disparition des expériences qui s'effritent une fois vécues, à son passage qui n'est rien d'autre qu'éphémère, Beaulieu conserve les traces de ses mouvements. Des éléments reviennent à chacune des *Odyssées transfrontières*. D'abord, un véhicule : différent chaque fois et modifié pour mieux servir le projet. Une carte géopoétique retraçant les déplacements, dessinant l'itinéraire qui se construit au fil des jours. Un ou des auteur(s) documentant la route, fixant par les mots les multiples déplacements et expériences. La collecte de fragments qui seront témoins de son passage : des vidéos et des photographies qui attestent des rencontres faites au hasard de la route et divers objets glanés, trouvés au hasard du mouvement. Autant de stratégies afin d'ancrer ses déplacements dans un récit : l'itinéraire constituant sa structure ; les écrits, notes et carnets étant la trame narrative ; les photographies, les vidéos, les objets récoltés ou les vestiges en illustrant les parcours[1].

Ces *Odyssées transfrontières*, tous ces déplacements en territoires inconnus et à la rencontre de l'inconnu, sont aussi des voyages : « *L'espace comme pratique des lieux et non du lieu procède en effet d'un double déplacement : du voyageur, bien sûr, mais aussi, parallèlement, des paysages dont il ne prend jamais que des vues partielles, des "instantanés", additionnés pêle-mêle dans sa mémoire et, littéralement, recomposés dans le récit qu'il en fait…* » (Marc Augé, *Non-lieux : introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Éditions du Seuil, 1992) Ces « *instantanés* » sont ici toutes les traces, toutes les manœuvres qui, une fois l'aventure terminée, servent à relater l'expérience du voyage.

LA ROUTE DES PAPILLONS

Ainsi, la première *Odyssée transfrontière*, *Vector Monarca*, se déroule durant trente-quatre jours à l'automne 2007. Patrick Beaulieu, accompagné de l'auteur Daniel Canty, poursuit la route migratoire des papillons monarques. Il pilote la *Monarca Mobile*, un ancien camion des postes des Îles de la Madeleine converti en un véhicule multifonctionnel : à la fois observatoire et galerie, laboratoire et station d'échanges. Les modifications apportées au camion ne sont pas vaines : les parois blanches servent d'écran de projection vidéo et, sur le toit, un jardin suspendu permet d'accueillir les papillons en escale. Au départ de Montréal, ils suivent la trajectoire de la migration annuelle des papillons monarques jusqu'au Mexique. Vers le 1er novembre de chaque année, période de célébration du jour des Morts au Mexique, les papillons se déplacent par millions vers l'État du Michoacán : la plupart ne reviendront jamais à leur point de départ. Les monarques arrivant au Mexique chaque année seraient, selon une croyance indienne purépecha, « *les âmes des morts, revenus honorer la pensée des vivants pour leurs disparus* » (Daniel Canty, « 34 d'octembre : Le vecteur Monarque », *Les Carnets du Paysage*, n° 21, « À la croisée des mondes », Actes Sud et ENSPV, 2011).

Monarca mobile, camion GMC Grumman 1974 modifié, installation multimédia mobile, 2007. Autorisation de l'artiste et d'Art Mûr, Montréal.

Blue Rider, camion pick-up Ford Ranger 1986 modifié, girouette et manchon à air, 2010. Photo : Alexis Pernet. Autorisation de l'artiste et d'Art Mûr, Montréal.

Durant le périple, les copilotes traversent l'Amérique du Nord, s'arrêtant sur la route pour aller à la rencontre des gens. Dans les vidéos que Beaulieu réalise, les visages de travailleurs passe-frontières mexicains s'entremêlent aux mouvements des ailes des papillons qui reprennent vie grâce aux *Souffleurs*. Les voyageurs entretiennent aussi une correspondance avec les gens croisés qui suivront leurs déplacements. Plus la route avance, plus ils sont nombreux à rejoindre la nuée.

Le projet du *Vector Monarca* s'étend en amont et en aval de la traversée[2]. Beaulieu expérimente l'étendue du territoire. Il traverse à terre l'Amérique du Nord afin de suivre le parcours aérien des papillons. Il passe les frontières, fait l'expérience du déplacement tout comme celle d'une mise à l'épreuve de soi.

Route des vents, impression numérique, 2010. Autorisation de l'artiste et d'Art Mûr, Montréal.

LA ROUTE DES VENTS

En novembre et décembre 2010, Patrick Beaulieu part à la poursuite des vents d'Amérique durant vingt-cinq jours avec le projet *Ventury*. Au départ de Chicago, ville des vents s'il en est une, il traverse une douzaine d'États pour se rendre jusqu'à Asheville en Caroline du Nord. La route n'est pas linéaire, les vents détiennent tous les pouvoirs. Cette fois, c'est le *Blue Rider*, un vieux pick-up muni d'objets permettant l'observation des vents (girouette, vire-vent et drapeau météorologique) qui les mène, lui et ses copilotes, sur la route des vents. Les auteurs Daniel Canty et

Instants d'un souffle (extrait de la série de vidéos), 2011.
Autorisation de l'artiste et d'Art Mûr, Montréal.

Passe-frontières, collection d'ailes de papillons, pages d'un livre de géographie mexicain, 2007. Photo : Ivan Binet. Autorisation de l'artiste et d'Art Mûr, Montréal.

Aéropostales (extrait), collection de cartes postales du vent glanées dans *Ventury : une odyssée transfrontières à la poursuite des vents d'Amérique*, 2010.
Autorisation de l'artiste et d'Art Mûr, Montréal.

Dauphin Vincent, et l'architecte paysagiste Alexis Pernet, se relaient. Chacun transpose son fragment de route en un récit (Daniel Canty a récemment publié *Les États-Unis du vent* chez La Peuplade, un récit découlant de cette odyssée).

Beaulieu trace son parcours sur une carte géographique et tient un inventaire des déplacements. Il récolte plusieurs vidéos intitulées *Instants d'un souffle* où les vents rencontrés sur la trajectoire font s'agiter divers éléments : un rideau par une fenêtre, la pancarte d'un café, des feuilles au sol. Divers phénomènes qu'il a croisés sur la route, celle-ci souvent entrecoupée de rencontres. Il collectionne également des « cartes postales du vent », les *Aéropostales*, dénichant chez les antiquaires et les bouquinistes de vieilles images illustrant ou évoquant le vent.

LA ROUTE DU HASARD

Puis, en 2012, il réalise une troisième odyssée, *Vegas*, un périple de vingt et un jours au départ du désert du Nevada. Cette fois, c'est à la route du hasard qu'il se soumet, toujours accompagné de l'auteur Daniel Canty, fidèle collaborateur. Nouvelle odyssée, nouveau véhicule, ici un Dodge Dart 1968, conséquemment baptisé *Magic Dart*. Une roue de fortune, parsemée de vingt et un symboles, fixée au capot, ils se laissent guider par le hasard des rencontres et des tours de chance. Les symboles qui constituent cette roue de fortune inédite sont inspirés à la fois du Yi King et de la mythologie américaine. Vingt et un tours de roue qui dictent la route à prendre, cela les mène de Las Vegas à la ville de Luck dans l'État du Wisconsin : des rencontres qui influencent le hasard, ou est-ce le hasard qui influence les rencontres ?

Comme le flâneur était « *disponible pour le temps* » (Sylviane Agacinski, *Le passeur de temps. Modernité et nostalgie*, Éditions du Seuil, 2000) et errait dans l'espace sans trajet ni horaire précis, Beaulieu est ouvert à l'imprévu. Il se laisse porter, dérive en étant à la fois soustrait et contraint aux forces qui le mènent. Il est en mouvement, il cherche les rencontres, va vers

Magic Dart, voiture Dodge Dart 1968 modifiée, roue de fortune constellée de 21 symboles, 2012.
Autorisation de l'artiste et d'Art Mûr, Montréal.

l'autre et vit les expériences qui se présentent à lui. Lors de ses déplacements, il occupe l'espace entre deux lieux, construit des trajets, des routes, développe une relation à l'espace (géographique et social) dans lequel il tente momentanément de s'inscrire. Son geste artistique consiste à faire l'expérience sensible du déplacement le temps d'un bref passage dans l'espace qu'il pratique et active. Tout cela afin de révéler le potentiel poétique et narratif de ces poursuites, de créer une seconde géographie au territoire.

Le mouvement est le leitmotiv de la pratique de Patrick Beaulieu. Qu'il l'expérimente lui-même en se déplaçant sur un territoire à la poursuite d'une force insaisissable ou qu'il l'insuffle à une matière inanimée, ce motif parsème sa démarche. Déjà, il pense en faire une fois de plus l'expérience, suivant une nouvelle route ponctuée du hasard des rencontres et de la volonté des géographies : à l'automne 2014, il réalisera *Méandre :*

VVV : une trilogie d'odyssées transfrontières (détails de l'exposition), Galerie des arts visuels de l'Université Laval, Québec, 2013.

une dérive continentale, **qui consistera à parcourir en kayak une distance de plus de 700 kilomètres qui le mènera du sud du Québec jusqu'à l'océan Atlantique, à l'embouchure de la rivière Hudson à New York. Jamais il n'est certain de sa route et de l'état dans lequel il atteindra sa destination, mais c'est justement cela qui compose l'essence de sa pratique.**

1. Un site web est dédié à chacun des projets (www.vectormonarca.com, www.venturyodyssey.com, www.vegasodyssey.com). Une exposition des œuvres découlant de la trilogie a été présentée en 2013 (*VVV — une trilogie d'odyssées transfrontières* a été présentée du 9 mai au 9 juin 2013 à la Galerie des arts visuels de l'Université Laval). Enfin, en 2014, paraîtra une monographie sur la *Trilogie d'odyssées transfrontières* témoignant des expériences par des essais critiques, récits et « travelogues » des auteurs copilotes qui ont pris le relais dans ces traversées.
2. L'exposition *Souffle*, l'essai de Daniel Canty *Métamorphose du souffle* et une première projection à Est Nord-Est, résidence d'artistes, sont réalisés avant leur périple. Puis, de multiples occurrences de cette odyssée perdurent jusqu'en 2009 : des expositions au Musée d'art contemporain de Morelia au Mexique, la traduction de l'essai en espagnol, une intervention multimédias au Festival Internacional Cervantino à Guanajuato au Mexique en 2009, une exposition à l'Espacio Mexico du Consulat du Mexique à Montréal. Devenue une œuvre d'art public abritant une exposition, la *Monarca Mobile* est maintenant garée en permanence dans les jardins du Musée d'histoire naturelle Manuel Martinez Solorzano de Morelia au Mexique.

* Photo de la page 19 : *For intérieur,* ailes d'oies en aluminium et dispositif d'éclairage à DEL programmé. Galerie Art Mûr, Montréal, 2012, et Musée des beaux-arts de Sherbrooke, 2013. Photos : Paul Litherland. Autorisation de l'artiste et d'Art Mûr, Montréal.